

fit le tour du jardin, entra dans l'écurie par une porte de derrière ; au bout de quelques instants, le même fantôme reparut emmenant avec lui un cheval, le conduisit lentement et avec précaution hors de l'enclos, puis se mit en selle et gagna les noires profondeurs de la forêt.

VII

FANTÔME ET CADAVRE

C'était un solennel spectacle que le paisible solitude et son fleuve majestueux baignés par les rayons d'une lune resplendissante.

L'astre blanc de la nuit s'abaissait vers l'Ouest derrière les grands arbres dont elle dessinait les formes fantastiques sur les eaux sombres de l'Ohio. Ça et là, dans les épais feuillages, se projetaient des traits de lumière, découpant l'ombre comme des lames d'argent glissant sur du velours. Sous le rayonne-

abattus sur ses rives. En dessous de ce promontoire, tourbillonnait un gouffre creusé par le remous séculaire des eaux ; là venaient s'engloutir et disparaître tous les corps flottants qu'amenaient le courant du fleuve.

Une ombre s'agitait dans la partie obscure de ce promontoire : elle s'avancait pesamment, comme chargée d'un lourd fardeau. Cette ombre avait forme humaine. Quand elle fut arrivée à la clarté lunaire, elle se redressa, parut se dédoubler, et présenta la forme d'un fantôme en portant un autre.

Arrivée à l'extrémité du promontoire, le fantôme se cramponna aux branches qui l'environnaient, fit glisser devant lui un corps qui oscillait sur son épaule et le maintint debout sur un vieux tronc d'arbre surplombant le gouffre.

Cela fait, il regarda cauteusement autour de lui, écouta le profond silence ; ensuite saisissant à deux mains le corps, il le jeta dans l'eau : puis allongeant au delà des feuillages son



Je ne veux pas être entendu, approche..... (page 312).

ment mystérieux de ce demi-jour nocturne, chaque objet devenait bizarre, monstrueux, effrayant, chaque tronc devenait fantôme ; chaque branche se tordait comme un serpent ; chaque buisson figurait un gnomie où un vampire fouillant le sol de ses ongles crochus.

Dans le fond des herbes emmêlées brillaient des éclairs, — yeux farouches des monstres solitaires qu'enfante la nuit ; — s'agitillaient des atomes en sinistre gaité, des larves en joyeuse humeur.

D'un fourré à l'autre s'échangeaient des cris stridents, furtifs, grinçants, moqueurs et insaisissables ; — c'était le bavardage des ténèbres, le cri d'amour ou cri de guerre des esprits nocturnes, des insectes géants, des citoyens inconnus qui peuplent le royaume des mousses et des fougères.

Comme une tête énorme penchée sur l'eau pour s'y mirer, une péninsule inclinait sur l'Ohio sa chevelure gigantesque d'arbres

cou décharné et son visage terreux, le fantôme regarda avec une anxieuse et farouche avidité.

L'onde noire absorba sa proie avec une sorte de hoquet profond, quelques rides serpentèrent à la surface, et tout fut fini.

Le fantôme avait commencé à exhaler un soupir de soulagement ; le souffle s'arrêta tout-à-coup dans sa gorge qui rendit une rauque exclamation. Le cadavre confié au tourbillon venait de repaître au large, et flottait sur l'eau, présentant en l'air ses yeux éteints, son front hâve, sa bouche crispée, sa poitrine trouée par une large plaie. Chaque secousse produite par une vague, ployant ou redressant le corps, faisant jaillir un flot intermittent de sang, ou arrachait à ses flancs inanimés une sorte de râlement sourd ressemblant à des paroles d'outre-tombe.

Le fantôme, s'arma d'une énorme pierre, la lança furieuse-